

PAUVRETÉ, RICHESSE, HOMME ET BÊTE

DE HANS HENNY JAHNN
MISE EN SCÈNE : PASCAL KIRSCH

MERCREDI 26, JEUDI 27 AVRIL 2017

Halle aux grains / 3h

PRODUCTION COLLECTIF 2 PLUS, STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY
AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE, D'ARCADI ÎLE-DE-FRANCE, DU CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE POUR
L'AIDE À L'ÉQUIPEMENT, DE LA SPEDIDAM, DU THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE, DE LA COMMUNE D'AUBERVILLIERS -
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL, DU CENTQUATRE-PARIS.
CORÉALISATION L'ÉCHANGEUR - CIE PUBLIC CHÉRI

CE SPECTACLE BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE LA CHARTE D'AIDE À LA DIFFUSION SIGNÉE PAR ARCADI ÎLE-DE-FRANCE, L'OARA,
L'ODIA NORMANDIE, RÉSEAU EN SCÈNE LANGUEDOC-ROUSSILLON, SPECTACLE VIVANT EN BRETAGNE ET L'ONDA.

avec le soutien de



LA HALLE AUX GRAINS
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —

La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle
www.halleauxgrains.com



PAUVRETÉ, RICHESSE, HOMME ET BÊTE

Texte de **Hans Henny Jahnn**

Traduction **Huguette Duvoisin** et **René Radrizzani**

Mise en scène **Pascal Kirsch**

Avec **Julien Bouquet, Mattias De Gail, Raphaëlle Gitlis, Vincent Guédon, Loïc Le Roux, Marina Keltchewsky, Élios Noël, Florence Valéro** et **François Tizon**

Scénographie et costumes **Marguerite Bordat** / Assistée d'**Anaïs Heureaux**

Création lumière **Pascal Villmen** / Régie lumière **Éric Corlay**

Régie générale **Anaïs Heureaux**

Vidéo réalisation montage **Sophie Laloy**

Image étalonnage **Mathieu Kauffmann**

Musique **Richard Comte**

Production diffusion **Marie Nicolini**

« UNE LANGUE TAILLÉE DANS LE ROC, UN CONTE DANS LES MONTAGNES DE NORVÈGE »

Dans les rudes montagnes de Norvège vit Manao, fermier qui n'a pour compagnon qu'une jument d'un blanc presque surnaturel. Il aime Sofia, jeune fille pauvre de la vallée. Mais Anna, une riche fermière, ne voit pas les choses de cet œil. Avec le valet Gunvald, elle ourdit la perte de Sofia et épouse Manao. Ce n'est que le début d'une série de complots, de trahisons et de vengeance.

PAUVRETÉ, RICHESSE, HOMME ET BÊTE (1933) est non seulement une œuvre dramatique mais aussi un poème, un conte. C'est un récit au long cours à propos de paysans du grand nord (les riches) et de leurs valets de ferme (les pauvres).

À la fois réaliste et magique, c'est une réflexion violente et crue sur l'amour, loin des critères moraux d'une époque. On y voit à travers les êtres comme dans du verre. On y parle une langue rude, brutale même, intransigeante, voire lapidaire.

Les acteurs du drame butent, sur des désirs inassouvis, des peurs, des superstitions, la volonté de posséder. Certains veulent, une fois, connaître la jouissance, d'autres le bonheur. Et dans leurs courses ils se heurtent les uns aux autres. Les plus sombres d'entre eux sont acharnés comme des chiens enragés. Les plus purs manquent de courage... Le tout compose une énigme brûlante, taillée dans une langue de roc.

Cette création, c'est avant tout la grande joie de porter pour la première fois sur la scène une pièce aussi magnifique, d'un des grands prosateurs allemands du XX^{ème} siècle qui laisse après lui une œuvre dramatique encore à explorer. C'est la joie des premiers pas dans un paysage enneigé encore vierge, dans une contrée oubliée que nous serions les premiers à enfreindre.

HANS HENNY JAHNN

Hans Henry Jahnn était un romancier, dramaturge facteur d'orgue et éditeur de musique allemand. Fuyant l'Allemagne en 1933, il acheta et dirigea une ferme sur l'île de Bornholm, se livrant entre autres à des expériences dans le domaine de la biologie. C'est là qu'il rédigea les deux premiers volets de sa trilogie romanesque, *Fleuve sans rives* (la première partie, *Le Navire de bois*, paraît en octobre 1993 ; *Les Carnets de Gustav Anias Horn*, la deuxième partie, et *l'Épilogue*). Après la guerre, Jahnn retourna à Hambourg et s'engagea fermement dans la lutte contre la bombe atomique.

Antimilitariste et adversaire résolu du nazisme, figure exemplaire d'une lutte pour la défense de la vie sous toutes ses formes, Hans Henry Jahnn a laissé pour notre temps une œuvre baroque, noire, singulière, considérée par ses pairs comme l'une des plus originales de la littérature contemporaine.

PASCAL KIRSCH

Il se forme comme comédien au Conservatoire de Tours puis à l'école de Lucien Marchal, Parenthèses. Il y rencontre Marc François avec lequel il jouera *Les Aveugles* de Maeterlinck, *Le Roi sur la place* de Block et *Victoria* de Hamsun. Il est assistant à la mise en scène notamment avec Bruno Bayen (*La Fuite en Egypte*, *Nicodème*, *Stella* de Goethe), Thierry Bedard (*La Bibliothèque censurée*) et au cours de stages à l'école du Théâtre National de Bretagne et de Lausanne avec Claude Régy. Il fait ses premiers projets de mise en scène de 1998 à 2002 en travaillant sur les œuvres de Büchner, Celan ou Dostoïevski. En 2003, il fonde au Mans, avec Bénédicte Le Lamer, la compagnie pEqUOd qu'il dirige jusqu'en 2010. Ils conçoivent ensemble plusieurs pièces qu'il met en scène. Il mène également un travail d'intervenant pédagogique auprès d'élèves acteurs (TNB), scénographes (ENSAD) mais aussi pour des publics loin de la professionnalisation du théâtre. De 2010 à 2013 il s'occupe de Naxos-Bobine, micro lieu pluridisciplinaire à Paris (11^e). Il y organise résidences d'artistes, présentations de travaux en cours, concerts, performances, lectures, rencontres.

LA PRESSE EN PARLE

L'Échangeur de Bagnolet, un théâtre qui ne craint pas de sortir des sentiers battus, comme le metteur en scène de la pièce, Pascal Kirsch(...) On est dans un monde noir, onirique et magique, comme le plateau du théâtre, où des halos de lumières, tels ceux de bougies, éclairent les comédiens, et où apparaissent des visions, comme celle, obsédante, de la jument blanche. Au-dessus, il y a un ciel étoilé : celui de la langue de Jahnn, cruelle et radicale, organique et érotique. Magnifique.

BRIGITTE SALINO – LE MONDE – 6/10/15

Quel beau titre ! Énigmatique et puissant... Telle est aussi cette pièce jouée pour la première fois en France, une pièce qui date de 1933, écrite par un auteur allemand peu connu ici, Hans Henry Jahnn, qu'on rêve, une fois sorti des trois heures émerveillantes de ce spectacle, d'approcher de plus près.

JEAN-LUC PORQUET – LE CANARD ENCHAÎNÉ – 07/10/2015

C'est [une] histoire simple et complexe comme la vie, que Pascal Kirsch restitue à merveille dans toute sa force, sans apprêt, avec une belle et très homogène équipe.

JEAN-PIERRE HAN – REVUE THÉÂTRE(S) – N°03 AUTOMNE